

LE PHÉNOMÈNE DE PERCEPTION EXTRA-SENSORIELLE

1. INTRODUCTION

Lire dans les pensées des gens, deviner les cartes du jeu de son adversaire ou les numéros du loto du prochain tirage, avoir la prémonition de la mort d'un parent proche qui se trouve pourtant loin de soi,... Les livres de métapsychique regorgent de ce genre d'exemple de perception extra-sensorielle, dont les auteurs de films, séries télévisées et romans de science-fiction, se servent comme base pour nombre de leurs créations. Seulement, ils amplifient, sculptent et déforment à un tel degré les phénomènes de bases, qu'il est après impossible de savoir quelle était leur ampleur. C'est la première question que je me suis posée.

J'aborderai dans ce texte la perception extra-sensorielle avec comme présumé le fait que ce phénomène, quelle que soit son ampleur, existe. Je laisserai donc de côté les innombrables cas spontanés de ce type de perception (qui sont peu fiables) pour débiter à la naissance de la parapsychologie scientifique. Je commencerai par définir la perception extra-sensorielle, puis je parlerai de Rhine, dont l'importance dans le domaine de la parapsychologie en général est essentielle. Je tâcherai ensuite de suivre chronologiquement l'évolution de cette faculté psychique, toujours sous l'angle scientifique, et ce en essayant d'être complet sans toutefois être exhaustif (ce qui serait à la fois impossible et totalement rébarbatif).

Le but de ce texte est donc simplement de donner quelques notions basiques de perception extra-sensorielle aux personnes qui s'interrogent sur l'ampleur de tels phénomènes, et peut-être de faire changer d'avis quelques incrédules.

2. LA PERCEPTION EXTRA-SENSORIELLE

Afin de poser les limites de ce que traitera ce texte, il est bon de donner une définition de la perception extra-sensorielle ou ESP (notation qui vient de l'anglais extrasensory perception, et que j'adopterai dans mon texte), et des parties qui la compose. J'opterai ici pour la définition la

plus souvent rencontrée dans la littérature (Broughton, 1991), définition qui est celle de Rhine et de ceux qui ont travaillé par la suite dans une même optique.

D'une manière générale, la parapsychologie s'occupe de deux grands types de phénomènes qui sont englobés par le terme de " phénomènes psi " : la perception extra-sensorielle (ESP) et la psychokinésie (PK). Cette dernière est la possibilité que possède apparemment un être humain d'affecter les objets, les événements ou les personnes qui l'entourent sans faire intervenir son système musculaire. La PK est un sujet important de la parapsychologie sur lequel il y a beaucoup à dire, aussi le laisserai-je de côté afin de tenter d'être le plus complet possible sur ESP.

ESP se réfère à la faculté apparente d'un être humain d'acquérir des informations sans faire appel à ses cinq sens et sans dépendre d'un raisonnement logique. Le mot extra signifie « hors » des canaux sensoriels (tels que nous les définissons aujourd'hui, définition restrictive voire erronée vous diront nombre de psychologues, mais tel n'est pas ici le sujet) ; perception s'applique à beaucoup de choses : « voir » ou rêver un événement, avoir un pressentiment plus ou moins vague, ou encore obtenir des informations qui ne parviennent pas au conscient mais affectent le comportement d'une manière ou d'une autre.

On sépare généralement ESP en trois parties : la télépathie, la clairvoyance et la précognition. Contrairement aux deux premières parties, censées se dérouler en temps réel et donc refléter le présent, la précognition s'applique, elle, à un événement futur. Chacune de ces parties fera l'objet d'un développement individuel dans le texte

3. LE PÈRE DE LA PARAPSYCHOLOGIE MODERNE (Rouzé, 1979)

Joseph Banks Rhine est aujourd'hui considéré par tous comme celui qui a tiré l'étude des phénomènes paranormaux des ornières où elle s'enlisait, adoptant pour elle le terme, inventé en Allemagne, de parapsychologie, et lui donnant les lettres de noblesse d'une science authentique. Même le Français René Sudre, métapsychiste attaché aux traditions de la vieille école, lui reconnaît le mérite « d'avoir fait table rase de tous les travaux anciens pour fonder la métapsychique (ancien nom de la parapsychologie) sur des bases solides ».

J.B.Rhine naît en 1895 à Waterloo, en Pennsylvanie, mais passe la plus grande partie de son enfance dans l'Ohio. Voulant être pasteur, il commence des études de théologie que la Première Guerre Mondiale interrompt. A son retour de deux ans chez les « marines », il épouse Louisa

Weckesser, une amie de collègue qu'il connaît depuis l'adolescence. Sa vocation pastorale s'étant affaiblie avec les années, il fait des études de botanique avec sa femme et tous deux deviennent docteurs ès sciences en 1925.

En 1920, une conférence de Sir Arthur Conan Doyle, créateur de Sherlock Holmes et apôtre du spiritisme, donne le goût du spiritisme aux Rhine. Ceux-ci sont en effet fortement impressionnés par cette conférence et la liste imposante de scientifiques de renom citée par Conan Doyle.

En 1926, J.B. (comme l'appelaient ses amis) démissionne du poste qu'il tient à l'université de Virginie-Occidentale et arrête ainsi sa carrière de botaniste afin de se consacrer à la recherche psychique. En été de la même année, il assiste à la conférence du psychologue William Mc Dougall, qui raconte ses expériences sur les médiums et expose sa théorie dualiste qui prête à l'esprit une existence réelle et distincte du cerveau, les deux interagissant. Un an après, Mc Dougall est nommé professeur à l'université de Duke. Le couple Rhine va travailler avec lui à la «recherche psychique», c'est-à-dire la parapsychologie.

Après une période de huit ans sur le problème de vie après la mort, Rhine et son équipe s'orientent vers la télépathie. En 1934, le laboratoire de psychologie où travaille Rhine publie son premier rapport : « La perception extra-sensorielle », définissant le sens (différent de l'ancienne métapsychique) dans lequel il devait diriger ses recherches ultérieures. Passant en revue les expériences antérieures sur la télépathie, il estime qu'aucune n'a été conçue de manière à apporter une conclusion probante. On a toujours donné à l'émetteur (ou agent) un objet, comme une carte ou un dessin, que le récepteur (ou percipient) tentait d'identifier par un moyen extra-sensoriel. En cas de réussite, on y voyait un message paranormal envoyé par l'émetteur au récepteur. Il suffit d'attribuer, selon Rhine, ce succès à une perception extra-sensorielle : la clairvoyance.

Pour les scientifiques, l'hypothèse de la clairvoyance est plus facile à admettre que celle de la télépathie, et Rhine veut faire reconnaître la légitimité de ses recherches par la direction de la Duke University, mais aussi par la plus grande part possible des scientifiques. Il choisit donc la clairvoyance comme point de départ de l'étude des hypothèses sur les facultés psychiques, car c'est le sous-groupe le plus accessible au niveau de la méthode et des contrôles.

Rhine est sincère et croit à la réalité des phénomènes psi, mais pour être crédible, il doit se rapprocher au maximum des procédures expérimentales courantes. Il imagine donc des expériences aussi simples et «pures » que possible, et qui n'admettent qu'une seule interprétation.

C'est ainsi que Rhine va rationaliser la métapsychique. L'objet qu'il se fixe est celui d'expériences reproductibles, dont les résultats s'expriment par des nombres et dont l'interprétation ne souffre pas d'ambiguïté.

En 1935, l'université de Duke forme officiellement pour lui le laboratoire de parapsychologie dont il prend la direction, démissionnant de sa chaire de professeur de psychologie. Ses recherches deviennent vite l'obligatoire référence qui donne enfin à la métapsychique la respectabilité tant souhaitée d'une discipline scientifique.

Rhine et ses collaborateurs du laboratoire de parapsychologie se sont appliqués à mettre au point des techniques assez diverses qui reposent toutes sur le calcul de probabilités et réduisent autant que possible la possibilité de fraudes, conscientes ou inconscientes, de la part des sujets testés, comme des expérimentateurs. La plus connue de ces techniques reste sans doute celle des « cartes de Zener ».

Dès la fin de la guerre, une vague de nouveaux étudiants rejoint le laboratoire de parapsychologie de l'université de Duke. Plus tard, ils lanceront leurs propres programmes de recherche dans d'autres universités. Bref, la parapsychologie continue à évoluer au fil des ans, et l'influence de J.B. Rhine demeure très forte jusqu'à sa mort en 1980.

4. LES CARTES ZENER (Rouzé, 1979)

Les cartes à jouer banales, matériel de nombreuses expériences métapsychiques que l'on n'a pas pu légitimer comme faites avec rigueur scientifique, sont remplacées par 25 cartes qui seront d'abord connues comme les « cartes de Duke » puis surtout «cartes de Zener » du nom de leur inventeur, le docteur Zener, collaborateur de Rhine.

Les cartes à jouer ne constituaient pas un matériel efficace (Broughton, 1991). Même si une personne arrive à deviner plus d'une carte sur 52, son nombre d'erreur reste très important , ce qui démoralise inévitablement tous les sujets plus ou moins rapidement. Même si le récepteur ne devait donner que la couleur de la carte, cela ne se révélait pas plus concluant.

Rhine demande donc à Karl Zener, un collègue du département de psychologie de la Duke University, spécialiste de la perception, de l'aider à créer un jeu de cartes d'un type nouveau (voir Fig 1 ci-dessous).

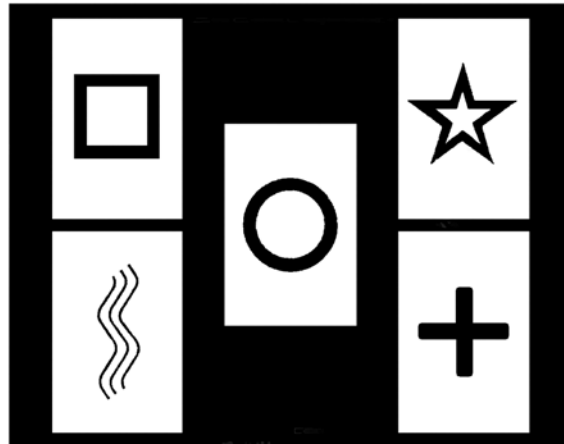


Figure 1: cartes de Zener

Chaque jeu de cartes Zener comprend 25 cartes, soit 5 séries de 5 cartes, distinguées par un symbole imprimé sur le côté blanc de la carte : une croix, un carré, un cercle, une étoile, des vagues (3 lignes ondulées parallèles). Ces symboles sont ceux retenus parmi un plus vaste choix de motifs sélectionnés dans un premier temps par Rhine. Ils ont été retenus parce qu'ils sont faciles à différencier, faciles à mémoriser, et d'un poids visuel sensiblement équivalent. Rhine et Zener se sont limités à 5 symboles parce qu'une chance sur 5 de réussite ne risque pas de décourager un sujet

5. PRINCIPE GÉNÉRAL DES EXPÉRIENCES (Rouzé, 1979)

Le principe général des expériences réalisées à la Duke University avec les cartes de Zener est le suivant. Le but ces expériences est de faire deviner au sujet une séquence de symboles. On bat le jeu de 25 cartes (5x5), soit à la main comme cela s'est fait au début, soit, comme cela c'est fait par la suite, avec un appareil spécial, ce qui élimine tout choix, volontaire ou non, de la part de l'expérimentateur. Les cartes sont donc disposées absolument de façon aléatoire. On demande ensuite au sujet, qui ne voit pas les cartes ou les voit seulement de dos, de deviner à quelle série

elles appartiennent, une à une, dans l'ordre où elles ont été superposées. A chaque fois, on retourne la carte et on enregistre le résultat, vrai ou faux (cette procédure peut prouver qu'il y a ESP, mais pas s'il s'agit de clairvoyance, de télépathie ou de précognition, j'y reviendrai plus tard). Au cours d'une expérience, de nombreux exemplaires du jeu sont préparés et le sujet passe de l'un à l'autre.

Lors des toutes premières expériences de ce genre, on informait à chaque fois le sujet de la valeur de sa réponse, ce qui faussait l'épreuve car le sujet, consciemment ou non, pouvait se servir de cette information pour évaluer approximativement la probabilité de trouver un symbole déterminé parmi les cartes restantes. Cette erreur fut rectifiée, et par la suite on laissa le sujet dans l'ignorance de ses réponses, au moins jusqu'à la fin de chaque séance.

Une fois ces conditions satisfaites, le sujet a une chance sur 5 que le symbole qu'il énonce soit bien celui de la carte correspondante. Ce qui nous donne donc, sur un jeu de 25 cartes, et à condition que seul le hasard intervienne, 5 succès. Mais il est évident que sur une série aussi courte, le hasard peut s'égarer assez loin dans un sens ou dans l'autre, et le nombre des succès être nettement inférieur ou supérieur à 5. Il reste que si le nombre des parties et donc le nombre de cartes devinées est très grand, la moyenne des réussites se rapprochera de 5 cas sur 25, donc 1 cas sur 5 (toujours si le hasard seul intervient).

Toutefois, même sur un grand nombre d'épreuves, on n'obtient que rarement la moyenne exacte de 1 cas sur 5. Il y a presque toujours un écart, en plus ou en moins, que l'on appelle écart-type, et qui tourne lui-même autour d'une certaine moyenne. La théorie des probabilités permet de calculer cet écart-type, en tenant compte du nombre d'épreuves et de la probabilité de succès pour chaque épreuve prise isolément.

Dans la pratique, on enregistre un écart que l'on appelle écart observé. Les statisticiens appellent « t » le rapport entre l'écart observé et l'écart-type. Si seul le hasard est en cause, « t » aura une petite valeur car les deux écarts seront assez semblables. Ce sont les valeurs que l'on rencontre le plus souvent qui sont les plus probables. Mais si l'écart observé est très supérieur à l'écart-type, la valeur « t » qui exprime leur écart devient grande et la probabilité de la rencontrer diminue. Au-delà d'une certaine limite, sa probabilité devient tellement faible que si on la rencontre, on ne peut plus l'attribuer au hasard seul. Un autre facteur est intervenu. Un facteur que Rhine a nommé ESP. D'une manière plus concise, plus le taux de réussite excède 5 par série, plus on peut penser à l'intervention d'un autre facteur que le hasard.

Je me dois de signaler toutefois que ces quelques explications ne sont là que pour donner au lecteur (néophyte) une idée du traitement statistique appliqué aux expériences, mais ces quelques lignes sont loin de montrer la minutie avec laquelle Rhine a considéré la partie statistique de ses expériences, faisant appel à des mathématiciens. Le traitement des résultats varie en fonction de la nature des épreuves : intervention ou non des expérimentateurs, recherche de la simple clairvoyance ou de la précognition, changements des sujets, etc.

Les statistiques nous permettent donc de décider à quel moment un facteur autre que le hasard a influencé les résultats des expériences, mais il y a d'autres points à prendre en considération avant de pouvoir dire que ce facteur est ESP.

6. CONTRÔLE DES EXPÉRIENCES (Broughton, 1991)

Le contrôle des expériences est extrêmement rigoureux. A Duke, on mit sur pied des protocoles de travail dans lesquels plusieurs expérimentateurs travaillent isolés les uns des autres. Lors de certaines expériences, un premier expérimentateur se trouve dans un bâtiment avec les cartes, un deuxième est avec le sujet dans un autre édifice, tandis qu'un troisième expérimentateur reçoit les feuilles de notes que lui adressent les deux autres équipes.

Les différentes précautions à prendre sont fonction du type d'expérience, mais le critère fondamental que se doit de suivre toute expérience parapsychologique est : le sujet a-t-il pu, oui ou non, faire usage de moyens normaux ? Ce n'est que si ce critère est suivi que les anomalies peuvent tenter d'être expliquées par la fonction psi (ESP en ce qui nous intéresse ici).

Certaines expériences demandent des précautions qui ne sont pas évidentes au premier abord. Mais ces défauts sont immédiatement remarqués par leurs collègues lorsque les expérimentateurs présentent leurs expériences lors de congrès ou les soumettent à la publication. Car les parapsychologues sont les premiers critiques (et bien souvent les plus constructifs) de leur propre science qui, ils l'ont bien compris, se doit d'être irréprochable à tout point de vue pour être acceptée par le plus grand nombre.

Si tous les contrôles sont correctement effectués et que les résultats de l'expérience montrent que les sujets ont pu utiliser les informations qui ne leur étaient pas disponibles par des canaux normaux, alors l'expérimentateur peut annoncer avoir fait la démonstration d'une anomalie que l'on nomme ESP. Mais cela ne suffit malheureusement pas, les parapsychologues doivent aussi

chercher à trouver et à comprendre les structures qui sous-tendent les phénomènes. Pour ce faire, et c'est là que la parapsychologie commence à ressembler à n'importe quelle autre science sociale et en particulier à la psychologie, les parapsychologues manipulent toutes sortes de variables. Certains types de personnalités sont-ils plus propices que d'autres aux expériences ESP ? Peut-on créer des conditions de laboratoire propres à faciliter l'ESP ? Peut-il y avoir apprentissage ? etc... Différentes classes de sujets sont testées : introvertis vs extravertis, artistes vs comptables, ... Des conditions secondaires sont également testées comme par exemple : sujets détendus vs sujets recherchant activement à deviner la cible.

7. LA TÉLÉPATHIE

La télépathie a pour objet les contacts « d'esprit à esprit » : une personne semble recevoir une information directement de l'esprit d'une autre personne sans qu'il y ait médiation des sens. Un exemple classique d'expérience télépathique est le suivant : dans sa maison, une femme « entend » brusquement son mari l'appeler ou crier, ou « sait » qu'il a été blessé. Par la suite, elle apprend que son mari a vécu au même instant un terrible accident d'automobile, à plusieurs kilomètres de sa maison. La femme a donc reçu le « message de détresse » que lui a adressé par des moyens télépathiques l'esprit de son mari (Broughton, 1991).

Rhine (1952), nous brosse un rapide historique de la télépathie. Elle fut la première aptitude psychique à être étudiée scientifiquement. On en déduisit que si la pensée pouvait se communiquer directement d'un esprit à un autre, sans l'usage des sens, l'homme devait posséder des pouvoirs mentaux qui dépassent la mécanique cérébrale. A l'époque de profonde désillusion intellectuelle créée par le 19^e siècle, la télépathie offrait une chance d'espoir et, de tous les phénomènes psychiques, elle fut la plus étudiée pendant les années qui suivirent 1880.

On trouve, dans les anciennes littératures, des exemples de télépathie en rapport avec la religion et les fondateurs des sectes, ce qui illustre le fait que la croyance en la télépathie est une partie de la tradition culturelle de la race humaine.

Les plus anciennes expériences en télépathie étaient accessoires du mesmérisme (ancien nom de l'hypnose). En mettant les sujets en transe hypnotique, certains expérimentateurs découvrirent des effets qu'ils attribuèrent à la transmission de pensée de l'hypnotiseur au sujet. On pensa naturellement que ce phénomène était un caractère de l'hypnose elle-même et nombre d'études

furent faites dans cette hypothèse. Diverses espèces d'expériences télépathiques sortirent ainsi des travaux sur l'hypnose. Par exemple celles des Sidgwick, un professeur de Cambridge et sa femme, qui non seulement furent publiées, mais furent également conduites avec plus de soin qu'il n'était d'usage à l'époque. Dans une partie des séries, agent et percipient, étaient situés dans deux pièces différentes, et c'était des nombres de deux chiffres tirés au hasard qui étaient transmis. L'avantage des nombres pris au hasard était que les résultats pouvaient être soumis au traitement mathématique en vue d'être comparés à ce que le hasard seul aurait fourni. Les résultats obtenus furent jugés significatifs et donc imputables à autre chose que le hasard. Les auteurs virent là une preuve de l'existence de la télépathie. Le physiologiste français Charles Richet devança toutefois les Sidgwick dans l'application des lois du hasard aux phénomènes télépathiques, même si ses expériences étaient moins bien menées. Mais Richet apporta un autre progrès : certaines de ses expériences sur la télépathie furent faites sans le concours de l'hypnose qu'il ne trouva pas nécessaire au succès de la « transmission de pensée ». Dès 1880, nombre d'expériences furent conduites à l'état normal, et on s'aperçut qu'hypnose et télépathie n'étaient pas forcément liées et qu'il n'était même pas certain que l'hypnose fut un avantage pour la production de la télépathie.

Les expériences commencèrent à changer avec l'introduction des mathématiques du hasard. Ensuite, nombre d'expérimentateurs employèrent les cartes à jouer ou les nombres parce qu'on connaissait la probabilité de deviner par hasard et qu'il était facile de calculer si les résultats vérifiaient la télépathie. La méthode générale n'en demeurait pas moins la même : l'agent regardait la carte et le percipient essayait de la deviner. Dans les expériences soigneusement conduites les deux participants étaient séparés pour empêcher la transmission d'indices sensoriels.

D'autres types de méthodes furent utilisés. Par exemple, dans certaines expériences, l'agent faisait un dessin et fixait son attention dessus pendant que le percipient tentait de le reproduire le plus fidèlement possible. Sans permettre une mesure quantitative de la précision obtenue, les réussites s'évaluaient naturellement en comparant l'original et les reproductions.

Il y eut encore d'autres genres d'expériences, mais aucune des méthodes n'eut le monopole du succès, et aucun type particulier de personne ne sembla l'emporter sur les autres. A mesure que les expériences s'étendaient et se variaient, toutes sortes de gens faisaient preuve du don.

Cette nouvelle-venue de la science, la télépathie, fut fraîchement accueillie par les savants, comme le sont souvent les découvertes étranges et dérangeantes pour notre conception des choses. Parmi les premiers expérimentateurs, on ne trouve pas de psychologues, dont certains ont pourtant ouvertement critiqué quelques expériences. Ceci s'explique probablement par le fait que la psychologie elle-même était alors peu reconnue comme science à cette époque, et que sa position était extrêmement incertaine.

L'atmosphère intellectuelle de l'époque était hostile à la télépathie. Personne ne se risqua donc à publier des faits sur la télépathie. Vers 1915, le D^r John E. Coover du département de psychologie de l'Université Stanford fit quelques expériences et obtint des résultats prouvant la faculté télépathique. Mais il refusa de reconnaître ses propres découvertes et ce, même après que leur signification eut été soulignée par d'autres qui retravaillèrent ses données.

Mais dès 1919-20, on constata un renouveau marqué d'intérêt pour la télépathie doublé d'un accroissement d'intérêt du public pour le spiritisme. La première guerre mondiale en était sans doute la principale cause : les énormes pertes de vies humaines et les incertitudes résultant de l'altération des valeurs ne manquèrent pas de détourner les pensées des gens vers l'existence possible de forces au-delà des connaissances scientifiques.

En 1923, une expérience de télépathie de masse fut organisée par une radio de Chicago, puis une autre un peu après par la BBC en Angleterre. Mais un grand nombre de recherches furent également continuées par des individus, et apportèrent des faits substantiels à une collection déjà importante. Il y eut, durant les vingt premières années du 20^e siècle, deux expériences qui méritent d'être mentionnées pour ce qu'elles apportèrent dans la recherche télépathique.

8. DEUX EXPÉRIENCES TÉLÉPATHIQUES BIEN PENSÉES

Ce sont là deux expériences qui se seraient peut-être perdues parmi le nombre si elle avaient daté de la période après Rhine, mais justement elles sont antérieures, furent accomplies dans des conditions de « sécurité sensorielle » peu coutumières à l'époque, mais aussi, elles furent faites par de jeunes psychologues sous les auspices d'aînés qui étaient éminents dans la carrière. La première se déroula en Europe, en Hollande plus précisément ; quant à la seconde, elle est américaine et (pour ne citer qu'un nom), fut patronnée par Mc Dougall.

Les expériences hollandaises n'employaient qu'un seul sujet : un étudiant de l'université qui présentait la faculté télépathique. On utilisa une méthode unique et les expériences furent entourées de précautions minutieuses. Le sujet, yeux bandés, était assis à une table. Devant lui se trouvait un damier de 48 cases désignées par des lettres et des numéros, et un lourd rideau opaque l'en séparait. Le bras droit du sujet passait sous le rideau et reposait sur le damier. L'expérimentateur, situé dans la pièce au-dessus, regardait le damier à travers une ouverture du plancher couverte de deux plaques de verre séparées assurant une isolation phonique entre les deux pièces. L'expérimentateur pouvait voir les mains du sujet sans être vu lui-même.

Deux sacs renfermaient des cubes de bois, les uns marqués de A à H et les autres de 1 à 6. L'expérimentateur tirait deux cubes au hasard, définissant ainsi une case du damier de façon aléatoire. Puis à travers l'ouverture du plancher, il fixait son attention sur la case à deviner avec la volonté silencieuse que le sujet l'indiquât du doigt. Celui-ci déplaçait sa main librement sur le damier et lorsqu'il sentait qu'il avait trouvé, il frappait deux coups.

On obtint ainsi 60 succès sur un total de 187 essais, alors que le hasard seul permettait 4 succès. Ce taux très significatif excluait que le hasard soit le seul facteur entrant en jeu, mais on fit aussi quelques découvertes intéressantes dépassant la simple question télépathique. Par exemple, le sujet devinait mieux quand l'expérimentateur se trouvait dans la pièce au-dessus que lorsqu'il était dans la même pièce ; l'absorption d'un peu d'alcool augmentait les succès du sujet. Je reviendrai ultérieurement sur les différents facteurs influençant les facultés ESP.

Dans les expériences menées à Harvard par le D^r Estabrooks, on employait des cartes à jouer et les deux pièces occupées par l'agent et le percipient étaient au même étage et séparées par des doubles portes. Les sujets étaient majoritairement des étudiants de Harvard non choisis, mais sous la main et de bonne volonté. Avant les essais, Estabrooks intéressait les sujets à des tours de cartes et autres diversions en vue d'accroître leur zèle. C'est un détail qui prend aujourd'hui toute sa valeur, connaissant l'effet désastreux de l'ennui sur le succès des expériences ESP.

Estabrooks était l'agent. Lorsqu'il avait coupé un paquet de cartes déjà brassé, et regardé la carte du dessus, il signalait par une lampe électrique qu'il était prêt. Le sujet essayait alors de deviner la carte qu'il avait en tête. On essayait 20 cartes par séance. Après avoir soumis 83 sujets à l'expérience, Estabrooks compta les succès et calcula qu'il y avait une chance sur un million pour que les résultats furent dû au hasard. Lui aussi remâcha les effets de l'ennui et de la réticence sur les pourcentages de bonnes réponses. La principale contribution de ce travail fut de

démontrer que si les conditions étaient bonnes, un groupe de jeunes gens non sélectionnés pouvait prouver la télépathie.

Ces recherches ne furent pas reconnues par les psychologues de profession et ne furent pas publiés dans les journaux de psychologie. Ces chercheurs, refroidis par un tel accueil, ne continuèrent pas leurs recherches et aucun autre laboratoire d'université n'entreprit de recherches sur la télépathie jusqu'à Rhine.

9. LA CLAIRVOYANCE

Selon une définition de Broughton (1991), La clairvoyance est l'acquisition d'informations relatives à un lieu, un événement objectif ou un objet sans qu'il y ait médiation sensorielle. La clairvoyance est en quelque sorte la sœur de la télépathie et fut aussi un des premiers sujets à être étudiés scientifiquement. Malgré son nom, elle n'a rien à voir avec la vision et, contrairement à la télépathie, ne dépend pas du contact direct avec une personne extérieure. Les impressions du clairvoyant peuvent prendre la forme d'images mentales ou peuvent être d'une autre forme. Toute appréhension directe des objets extérieurs est de la clairvoyance si les sens n'interviennent pas.

Un des plus célèbres exemples de clairvoyance concerne Emmanuel Swedenborg, savant suédois du XVIII^e siècle qui fondera par la suite une secte mystique (Broughton, 1991). Lors d'un dîner donné à Göteborg, il déclara à son hôte qu'il voyait un grand incendie faire rage à Stockholm, ville pourtant distante de plus de cinq cents kilomètres. Il décrivit la scène pendant deux heures, nommant même le propriétaire de la maison en feu et indiqua quand l'incendie avait été éteint, si bien que le gouverneur fut finalement mis au courant. Plusieurs jours après, un messenger royal arriva de Stockholm, porteur de nouvelles qui confirmaient très précisément les visions de Swedenborg. Moins spectaculaires, mais tout aussi étonnants, sont les nombreux cas où quelqu'un retrouve un objet perdu (fréquemment par une tierce personne) en le « voyant » au cours d'un rêve ou d'une vision ; il en va de même lorsque quelqu'un semble être le « témoin » d'un événement lointain.

Selon Rhine (1952), Les cas spontanés de clairvoyance sont à peu près aussi fréquents que ceux de télépathie. Mais au début la clairvoyance ne suscitait que bien peu de recherches. En fait, en Angleterre et en Amérique, où fut entreprise la majeure partie de la recherche télépathique, on ignora presque la clairvoyance. En revanche dans certains pays du Continent, on fit des expériences sur les prétentions des clairvoyants.

Comme pour la télépathie, on crut d'abord que la clairvoyance était en rapport avec l'hypnose. Mesmer lui-même avait souvent rencontré des faits de ce genre dans ses sujets en transe. Dans un des incidents qu'il relate, il mentionne la découverte d'un chien perdu appartenant à une de ses malades qu'il avait mise en sommeil « mesmérique ». Le sujet ne se consolait pas de cette perte. Un jour, étant en somnambulisme, elle appela sa domestique et lui commanda d'aller chercher l'agent de service au coin de la rue. Lorsqu'il arriva, elle lui dit d'aller tout de suite dans une certaine rue, à un quart d'heure de là. Il y rencontrerait une femme emmenant un chien qu'il devait réclamer comme le sien. L'agent obéit. Il trouva en effet une femme portant un petit chien qu'il ramena à la femme endormie et elle le reconnut.

Mais finalement, la clairvoyance se sépara aussi de l'hypnose. Comme dans le cas de la télépathie, l'association avait été purement accidentelle. Au cours du temps, les démonstrations de la clairvoyance se succédèrent avec le sujet dans l'état de veille normal. Dans toutes ces expériences, le sujet essayait de décrire ou de reproduire des dessins ou autres objets matériels entièrement cachés et qui étaient inconnus des personnes présentes.

Dans chaque cas, l'expérimentateur était convaincu que les résultats ne pouvaient s'expliquer complètement par des coïncidences de hasard et qu'aucune hypothèse, sauf celle de la clairvoyance ne pouvait être invoquée. Dans certaines expériences, il était possible d'évaluer les résultats par la statistique, tandis que les succès très nets constatés avec S. Ossowiecki (un fameux sujet polonais à l'extraordinaire clairvoyance), par T. Besterman de la S. P. R., n'avaient pas besoin d'estimation mathématique. Dans une de ces expériences, Besterman dessina une bouteille d'encre et écrivit sur le papier SWAN INK, un mot de chaque côté de la bouteille. Il traça mine ligne bleue sous le premier mot et une rouge sous le second, puis il plia le papier deux fois. Il l'enferma dans trois enveloppes opaques, dont chacune fut spécialement cachetée et marquée de façon à déceler toute tentative de fraude. Au cours de trois séances, Ossowiecki alla jusqu'à décrire et reproduire presque parfaitement le contenu ; aucun des assistants ne le connaissait, excepté Besterman qui en revanche ignorait la marche des expériences.

Il est un autre genre d'expériences de clairvoyance qu'on a appelé improprement «psychométrie». On donne au sujet un objet qui a une histoire. Le sujet essaie alors de dire quelque chose qui soit en rapport avec les événements associés à l'objet.

Tels étaient les principaux genres de démonstrations. En 1930 les preuves étaient en général bien meilleures et plus abondantes pour la télépathie que pour la clairvoyance. Nombre d'investigateurs scientifiques qualifiés avaient atteint des conclusions favorables mais ils étaient moins nombreux que ceux qui étaient prêts à accepter la télépathie. La clairvoyance ne fut donc pas étudiée de façon suivie, alors que les expériences sont en réalité plus faciles que celles de télépathie. Il n'y a qu'une seule personne à diriger alors qu'en télépathie il faut tenir compte de l'agent et du percipient. Il faut aussi trouver de bons agents et de bons sujets pour recevoir les messages. Mais la forte préférence qu'on avait pour la télépathie faisait oublier ces inconvénients.

On concevait mieux la transmission de pensée comme étant au-delà du physique. La relation d'esprit à esprit semblait transcender les principes mécaniques impliqués par la communication sensorielle. D'autre part la clairvoyance impliquait nettement une interaction avec la matière. Pour rendre le phénomène intelligible, il fallait supposer une opération de l'esprit portant sur l'objet perçu. La clairvoyance ressemblait plus à un sens complémentaire qu'à une fonction entièrement non-sensorielle, ce qui semblait le cas de la télépathie. Par conséquent, ceux qui recherchaient des manifestations exceptionnelles de l'esprit trouvaient la télépathie plus significative et prometteuse.

Lorsqu'en 1930 commencèrent les travaux à Duke, la clairvoyance et la télépathie étaient, pour Rhine et ses collègues, d'un égal intérêt, mais cela ne dura pas. Rapidement au cours des investigations, la clairvoyance l'emporta en intérêt et cette prééminence se maintint. Et dans les années qui suivirent, durant lesquelles le genre de recherches inauguré à Duke s'étendit à d'autres institutions, la même prépondérance expérimentale de la clairvoyance sur la télépathie s'affirma.

Les expériences furent d'une conception très simple, au moins en ce qui concerne leur appareillage mécanique. Les chercheurs de Duke essayèrent de simplifier et d'uniformiser les expériences au point où elles n'exigeraient en soi que peu d'attention. La meilleure méthode leur sembla de deviner des cartes cachées, et ils inventèrent pour cela un jeu réduit : les cartes de Zener.

Pour commencer, on employait souvent la procédure suivante. On montrait au sujet le paquet de cartes et on lui expliquait la nature de l'expérience. Puis on brassait, on coupait et on mettait le paquet face en bas sur la table à laquelle il était assis. Je mentionnerai après les précautions prises contre les inférences sensorielles. L'expérimentateur était assis en face du sujet, son carnet de notes sous la main. Il demandait au sujet de deviner la carte du dessus et sa réponse était inscrite puis la carte était enlevée sans qu'il la regardât. La carte suivante était de même devinée, inscrite et enlevée, ainsi de suite jusqu'à épuisement du jeu. On comparait alors les cartes aux réponses inscrites pour compter le nombre de succès. Après avoir prodigué les encouragements au sujet et après avoir battu et coupé le jeu, on recommençait l'épreuve.

Par l'effet seul du hasard la moyenne attendue était 5 divinations sur 25 cartes. Si un sujet en avait plus de cinq en moyenne, l'écart, c'est-à-dire le nombre de succès au-dessus du hasard, était mesuré au moyen d'un étalon mathématique appelé « unité d'écart ». Cette mesure donne les probabilités pour que le hasard seul n'ait pas produit les résultats obtenus. Si par exemple 4 épreuves avec le paquet de cartes entier ont donné 7,5 succès par épreuve, le nombre total des succès sera 30, soit un écart absolu de 10. Or la théorie évalue à 1/150 la probabilité que cet écart soit produit par le hasard.

Naturellement plus une moyenne se maintient et mieux cela vaut. Avec 8 séries d'épreuves, il faudrait seulement une moyenne de 6,5 succès pour obtenir la même probabilité de 1/150 pour que l'écart soit produit par le hasard. D'ordinaire, une probabilité de 1/100 au moins est admise scientifiquement comme la garantie que les résultats ne sont pas dus au hasard ; en termes techniques ils sont « statistiquement significatifs ». Cette expression, ou plus simplement le mot « significatif », sera employée pour dire que, par un accord général entre tous les savants, il est légitime d'expliquer les résultats autrement que par le hasard ; en un mot ils relèvent d'une loi et ne sont pas incertains.

On pense bien que, dans une recherche d'avant-garde comme celle de la clairvoyance, Rhine n'a pas voulu compter outre mesure sur ses mathématiques. Aussi, dès le début il est resté en contact avec les experts mathématiciens et, de temps en temps, leur a fait approuver les procédures mathématiques suivies. Si bien que le président de l'American Institute for Mathematical Statistics, après avoir dressé le bilan détaillé des méthodes de calculs des chercheurs de Duke, déclara que « s'il fallait à tout prix attaquer le travail de Rhine, ce ne pouvait être sur le terrain des statistiques » (Coxehead, 1976).

Passons à quelques résultats obtenus par Rhine et ses collègues à Duke (Rhine 1952). Le meilleur sujet fit plus de 700 fois l'expérience du jeu de cartes pendant les trois premières années des travaux à Duke. Il eut en moyenne 8 succès par épreuve de 25, soit 3 succès au-dessus de ce qu'aurait donné le hasard. La probabilité d'avoir 8 succès ou davantage pour 3 épreuves de suite par le hasard seul est 1/100. Mais la probabilité d'obtenir par le hasard seul cette moyenne de succès sur 700 épreuves s'exprime par une fraction dont le dénominateur exigerait tout un paragraphe de chiffres. Cette performance d'un seul individu est si significative et exclut si complètement le hasard que celles des autres sujets importent peu. Quels que soient leurs résultats ils ne peuvent annuler le caractère «anti-hasard » de cette démonstration individuelle.

Cependant Rhine a publié les résultats de toutes les expériences pour bien montrer qu'ils n'avaient pas fait de choix dans leur données et qu'il n'était donc pas question d'invoquer la sélection dans l'interprétation des résultats. La moyenne générale des réponses justes dépassa 7 sur 25 dans plus de 85.000 épreuves particulières faites avec les cartes Zener. Le maintien de cette moyenne sur une suite aussi longue est une démonstration magnifique d'un facteur différent du hasard. Les mesures mathématiques lui donnent une signification qui ne laisse aucun doute sur l'intervention d'autre chose. Une simple série de 6 épreuves avec une moyenne de 7 succès serait déjà significative. Un total de plus de 3.400 de ces épreuves a une signification beaucoup plus grande que ne le suggérerait le rapport de 3.400 à 6.

Dans une expérience quelconque, tout dépend des précautions prises. Les chercheurs de Duke devaient s'assurer complètement qu'aucune sorte d'inférences sensorielles ne pouvait affecter les résultats. Une des premières mesures fut d'intercaler un écran opaque entre les cartes et le sujet. Parfois les cartes étaient transportées dans une pièce adjacente ou dans un autre bâtiment. Un autre moyen de soustraire les cartes à la vue était de les enfermer chacune dans une enveloppe opaque qui était cachetée et marquée d'un signe. Dans certaines expériences, tout le paquet était conservé dans une boîte pendant l'épreuve. Diverses autres précautions étaient prises dans des expériences spéciales. Il y eut aussi des changements dans la façon de marquer. Non seulement on écrivait les déclarations du sujet, mais on notait aussi les cartes une à une après coup. Finalement, il fut de règle de faire les deux enregistrements sur des feuilles séparées pour éviter les erreurs.

Mais les précautions raffinées se paient. Les expérimentateurs qui ont travaillé longtemps ces questions ont remarqué que la proportion des réussites s'abaisse à mesure qu'on rend l'expérience compliquée, lourde et lente. Une des choses aperçues par Pratt et Woodruff, deux chercheurs de Duke, fut que le taux des succès s'abaissait d'une façon prononcée pour le sujet moyen sans que les conditions de l'expérience fussent changées. Ils l'attribuèrent au manque de nouveauté, à la perte d'intérêt. Je reviendrai sur ces facteurs influençant ESP après.

On introduisit également de nouvelles techniques dont certaines le furent à Duke même. Pratt, travaillant avec le D^r Gardner Murphy de l'Université Columbia, inventa une méthode qui lui donna des résultats significatifs. L'expérimentateur tenait le paquet face en bas, derrière un écran opaque placé sur la table entre lui et le sujet. L'écran était percé d'une ouverture qui permettait à l'expérimentateur de voir se déplacer un index mû par le sujet. Ce dernier pointait un des cinq symboles sur des cartes-types quand il pensait que c'était celui de la carte du dessus du paquet tenu par l'expérimentateur. Celui-ci posait alors sur la table la carte face en bas en la faisant correspondre à la carte-type désignée. Avec cette méthode il devint de règle de ne masquer les cartes que dans un seul sens, c'est-à-dire que le sujet ne pouvait pas les voir sous n'importe quel angle alors que l'expérimentateur apercevait l'index et les cartes-types.

A cette époque, les recherches les plus importantes d'ESP seule eurent lieu à l'Université du Colorado. Ce fut peut-être le travail le plus important entrepris en parapsychologie. Il est dû à une jeune psychologue, Mlle Martin, et à une mathématicienne, Mlle Stribic, et il se poursuivit pendant trois ans. Il fut précédé d'expériences sur 332 étudiants volontaires mais finalement les expérimentatrices décidèrent de travailler avec un seul sujet remarquable, un jeune homme. Non seulement il conserva sa forme mieux que les autres mais il parut s'améliorer à chaque année de scolarité alors même que sa moyenne tombait d'une année à l'autre. Les expérimentatrices firent 12.000 épreuves avec leurs sujets en se servant des cartes de Zener ; sur ce nombre 3.500 furent l'oeuvre du sujet principal. C'est une série vraiment énorme quand on considère de plus que non seulement le paquet de cartes était contrôlé deux fois, à chaque appel, mais qu'on renversait l'ordre du contrôle pour obtenir la comparaison avec la théorie du hasard. Cela fit plus de 300.000 épreuves individuelles pour un seul contrôle de cette série monumentale.

Mais il y eut des récompenses stimulantes. Le principal sujet marqua une moyenne de 6,85 succès par épreuve pour plus de 3.500 épreuves. La série entière de 12.000 épreuves donna en moyenne 5,83 succès par épreuve alors que la série de contrôle inverse en donna 4,98, très près du nombre théorique du hasard 5. La moyenne de 5,83 est extrêmement significative. La probabilité qu'elle soit due au hasard est une fraction dont le dénominateur est un nombre astronomique et c'est aussi le cas pour la performance principale du sujet considérée seule. En face de tels nombres le hasard est une explication ridicule.

Les résultats de cette expérience sont même plus remarquables lorsqu'on considère que la méthode employée au Colorado apparaissait comme la plus rigoureuse pour le sujet qui ait été inventée. On l'appelle la méthode DT (Down Through). Pour chaque épreuve, le paquet de cartes était brassé, coupé et posé face en bas sur la table. On demandait au sujet de faire ses 25 appels en s'efforçant de deviner l'ordre des cartes tout le long du paquet. Les cartes étaient laissées en place jusqu'à la fin de l'épreuve. Alors, après quelques épreuves préparatoires, on plaçait un écran opaque entre les cartes et le sujet. La grande majorité des épreuves se faisait dans ces conditions.

Ce ne sont là que quelques expériences confirmant le phénomène de clairvoyance. Pour être complet, il faudrait aussi mentionner toutes les expériences qui ne donnèrent pas de résultats significatifs. Il y eut plusieurs de ces échecs, en particulier dans des cas où les chercheurs étaient peu familiarisés avec ces problèmes spéciaux et leurs exigences expérimentales. Il y a aussi un nombre considérable de résultats favorables que les auteurs n'ont pas publié à cause de la fâcheuse réaction qu'ils escomptaient chez les psychologues professionnels.

Les travaux qui ont contribué à établir la position de la clairvoyance, surtout entre 1930 et 1940, l'ont portée à un point incomparablement meilleur que la télépathie et la clairvoyance n'avaient atteint au commencement. Les recherches ont montré que l'esprit peut agir de façon directe ou extra-sensorielle avec l'objet matériel perçu et cela en dépit des divers obstacles physiques destinés à exclure tous les contacts sensoriels.

10. L'ESPACE N'EST PAS UNE LIMITE (Rhine, 1952)

Les expériences suggérant que l'esprit peut transcender l'espace sont nombreuses. La conscience spontanée des événements lointains dont on ne peut prendre aucune connaissance par les voies normales s'observe assez souvent. Ces événements psychiques forment une grande partie de la littérature non-expérimentale de la parapsychologie. Un des cas classiques est relaté par le philosophe allemand Kant dans son livre sur Swedenborg (voir ci-dessus).

Ce genre d'expérience n'a aucune relation avec l'espace. Des événements parapsychiques spontanés de toutes espèces (rêves, visions, prémonitions et intuitions) semblent complètement indépendants de la distance. La transmission de pensée se produit aussi bien entre deux personnes quand des milliers de kilomètres les séparent que lorsqu'elles sont dans la même maison. Un cas typique est la conscience de la mort d'un proche parent ou d'un ami cher. En voici un exemple : le président d'une grande université eut une fois la mission de faire connaître à un ménage américain la mort soudaine de leur fils en Chine. En apprenant la mauvaise nouvelle le père dit à la mère: « Vous aviez raison ! ». Quelques jours plus tôt elle avait assuré à son mari que leur fils était mort.

Si nous pouvions être certains qu'il s'agit d'ESP dans ces expériences spontanées, elles sembleraient indiquer que l'action mentale n'a pas avec l'espace la relation qu'elle a dans les phénomènes normaux. Les faits spontanés ne sont pas considérés comme probants ; ils sont recueillis et étudiés pour leur valeur suggestive et comme guides de l'expérience. Ils peuvent apprendre beaucoup et sont les bienvenus, mais pour la vérification il faut s'adresser à l'expérimentation.

La perception extra-sensorielle expérimentale semble indépendante de l'espace. Au début lorsqu'on mettait une distance entre agent et percipient dans les expériences de télépathie, ou entre l'objet et le sujet dans les expériences de clairvoyance, c'était seulement à titre accessoire. Parfois on ajoutait la distance pour se garantir contre les inférences sensorielles du sujet. Dans d'autres cas, agent et percipient se trouvaient séparés pour d'autres raisons que des raisons expérimentales. Mais on faisait suffisamment varier la distance pour être convaincu qu'elle n'était pas un facteur déterminant des résultats. Bien sûr, les expériences à distance ne donnèrent pas toutes des succès mais il en fut de même au rapproché. Le fait est que succès et échecs n'ont rien à voir avec la distance.

Les premières de ces comparaisons faites à Duke impliquaient des distances mesurées en mètres, dans différentes pièces du même immeuble. Parfois il y avait baisse du succès avec la distance, parfois augmentation réelle mais sans qu'on pût y discerner d'influence systématique. Les deux expériences à distance les plus concluantes sont des classiques : celles de Pearce-Pratt sur la clairvoyance pure et celles de Turner-Ownbey¹ sur la télépathie. Ces deux séries étaient entreprises pour comparer les courtes distances aux distances relativement longues. Par conséquent chacune fut exécutée dans des conditions de haute garantie et toutes deux donnèrent des résultats très significatifs.

L'expérience Pearce-Pratt était une épreuve de clairvoyance dont Pearce, étudiant en théologie, était le sujet, et Pratt, alors étudiant diplômé de psychologie, l'expérimentateur principal. D'abord, il y eut une série au rapproché dans laquelle Pearce était assis à une table en face de Pratt, les cartes à un mètre de lui. La moyenne des succès dans les 36 épreuves de cette série (900 appels de carte) fut de 8 par épreuve. A une distance de 100 mètres, il y eut 30 épreuves (750 appels) et Pearce marqua à peu près 9 succès par épreuve! Si sa faculté de divination avait dépendu d'une énergie physique émanant des cartes, on aurait pu s'attendre à une diminution en proportion du carré des distances. En d'autres termes, l'accroissement de distance de 1 à 100 mètres aurait dû réduire à un dix-millième le taux des succès. Au contraire il réussit davantage à longue distance. Ce qu'on sait des lois physiques régissant les transports d'énergie n'est donc pas applicable ici.

Il y eut bien d'autres expériences à distance dont les résultats sont en rapport général avec le problème et ils confirment que la faculté extra-sensorielle ne dépend pas d'une loi de distance.

On opéra aussi à des distances bien plus grandes. Des expérimentateurs du Collège Tarkio (Missouri) et de Duke organisèrent des expériences de clairvoyance avec des sujets situés en divers points des Etats-Unis. Des cartes Zener étaient exposées dans les deux centres à des intervalles convenus et les sujets envoyaient par poste leurs réponses au centre avec lequel ils travaillaient. Comme les réponses, les instructions étaient envoyées par la poste. Les expérimentateurs ne connaissaient même pas certains de leurs sujets, pas plus que les sujets n'étaient familiers avec les méthodes de laboratoire. Les problèmes d'orientation avaient donc plus d'importance que si la même expérience avait été faite dans les conditions du laboratoire.

¹ Pour des raisons de place, je laisse soin au lecteur qui le désire de se renseigner sur cette expérience classique (Rhine, 1952, pp 58-59).

Les succès ne furent pas aussi élevés que dans des expériences antérieures, mais furent cependant assez au-dessus du hasard pour être significatifs.

Ces expériences à longue distance tranchèrent la question. En comparant les résultats obtenus à différentes distances, allant de quelques kilomètres à plusieurs milliers, on peut conclure que la distance n'a aucune influence sur les succès. Le seul facteur qui semble agir est la propre faculté d'ESP du sujet. Ceux qui étaient plus près n'étaient pas toujours les plus heureux, ni ceux qui étaient le plus loin les plus malheureux dans leurs divinations.

L'homme de science ordinaire n'acceptera pas facilement cette exclusion de la distance. Il dira qu'il peut y avoir une baisse d'intensité réelle de quelque sorte d'énergie traversant les cartes ou en émanant ; ou bien d'une énergie émise par le cerveau de l'agent, mais que le cerveau du percipient peut amplifier à la façon d'un poste de radio. Cette dernière hypothèse ne tient pas lorsqu'on fait entrer en compte d'autres aspects de ESP ayant trait aux conditions physiques comme par exemple les obstacles qui interviennent dans certaines expériences. N'importe quelle espèce de radiation qu'on suppose émaner d'un paquet de cartes serait absorbée par les obstacles physiques, comme le son, la lumière et les ondes radio sont arrêtés par des obstacles de nature appropriée. Dans les expériences à distance, il y en avait entre le sujet et les cartes et ils n'empêchaient pas la transmission du facteur dont dépend ESP.

Dans les séries Pearce-Pratt sur la clairvoyance, il y avait quatre murs, dont deux de pierre, entre les cartes et le sujet. Plusieurs chaînes de montagnes s'élevaient entre Mlle Turner et Mlle Ownbey dans leurs expériences de télépathie. Dans les expériences sur de très longues distances il y avait la barrière de l'atmosphère et de la terre elle-même. La longueur d'onde devrait aussi être prise en considération. Quelle forme de radiation peut émaner de cartes et autres objets et servir d'onde porteuse à ESP dans les conditions de l'expérience ? Les ondes courtes sont bien trop longues pour porter des symboles et des dessins de petits objets. Les longueurs d'onde efficaces devraient être plus courtes que la dimension des dessins. Or la radiation assez courte qui conviendrait est de l'espèce la plus absorbante et les obstacles agiraient sur elle.

Il y a encore d'autres moyens de contrôler si la perception extra-sensorielle est physique. Quel est l'effet pratique de la position des objets à transmettre ? Dépend-il par exemple du rapprochement des cartes dans les expériences ? Y a-t-il une différence selon l'angle sous lequel on tient la carte ?

Ce serait manifestement le cas si ESP était un phénomène physique. Il n'y a pas eu d'expériences spécialement faites pour y répondre mais l'observation de celles connues le montre clairement. Prenons les expériences de clairvoyance DT où le sujet devine les cartes du paquet à la suite sans en enlever aucune avant l'énumération complète. Voici 25 cartes empilées sur une épaisseur de quelques millimètres, 25 symboles qui émettraient ensemble leurs petites ondes d'énergie selon l'hypothèse physique. Cependant le sujet n'a manifestement pas plus de difficulté « physique » à les identifier que si elles étaient levées une par une. D'après la théorie physique on pourrait s'attendre que l'effet de tout le paquet de cartes massées fût une agglomération indiscernable des 25 symboles confondus. On trouve aussi des preuves que l'angle de la stimulation extra-sensorielle n'est pas important.

Mais les difficultés de l'explication physique ne sont pas épuisées. Il reste à expliquer un aspect plus déconcertant des faits. Dans un genre d'expérience, on emploie des cartes, dans un autre un dessin, et il est encore d'autres objets sur lesquels on se concentre. Mais il est un autre genre d'expérience dans lequel il n'y a ni objet, ni carte, ni dessin, rien de connu appartenant au monde physique au moment de l'épreuve : c'est la télépathie pure. Comme une action cérébrale spécifique accompagne la pensée d'un symbole, on peut considérer ce phénomène cérébral comme étant en soi un objet d'ESP. Est-ce là ce qui engendre chez l'agent une énergie physique produisant chez le percipient exactement le même effet que l'objet des épreuves de clairvoyance ? Jusqu'ici les recherches physiques n'ont révélé aucune sorte de principe énergétique susceptible de rendre compte même de loin des deux genres d'ESP.

Rhine a parlé de ces problèmes avec beaucoup de physiciens. Ceux-ci sont en général particulièrement ouverts aux progrès de la recherche. Mais alors que beaucoup d'entre eux ont exprimé franchement leur espoir qu'on trouverait une explication physique, aucun n'a été capable d'offrir une hypothèse adéquate aux découvertes expérimentales de la parapsychologie.

Il n'y donc aujourd'hui aucune preuve que l'espace, dans aucune de ses relations, affecte ESP. Elle doit, dans l'état de choses actuel et de l'aveu de tous, transcender les lois de la physique en ce qui touche l'espace et par suite être essentiellement extra-physique. Même la clairvoyance, phénomène embarrassant dont la réaction implique l'esprit et la matière, doit être de nature mentale et non pas physique, parce que lui aussi s'est révélé dénué de relation spatiale.

11. LA PRÉCOGNITION

Télépathie et clairvoyance sont toutes deux censées se dérouler en temps réel : l'impression qu'éprouve le récepteur se situe pratiquement au même moment que l'événement. Toutefois, ESP s'applique souvent à un événement futur, on parle alors de précognition, faculté connue sous le terme de prophétie dans l'ancienne métapsychique. Bien que la précognition se manifeste habituellement dans le cadre de la clairvoyance (une personne semble « voir » une scène ou un événement futur), elle peut parfois être d'ordre télépathique (si quelqu'un perçoit les émotions ou la détresse à venir d'une autre personne). La précognition survient de manière étonnamment fréquente dans les relations d'ESP. (Broughton, 1991)

Avec Pearce, le laboratoire de Rhine ne s'en tint pas aux tests de clairvoyance. Quand l'étudiant en théologie eut prouvé que ses dons pouvaient s'exercer non seulement à 100 m de distance, mais même à 250 m, on lui demanda de prédire l'ordre dans lequel les cartes se présenteraient après avoir été battues. Rhine estimait que : « Outre les croyances anciennes en cette faculté de prophétie, il y avait eu de nombreuses expériences spontanées qui permettaient d'avancer l'hypothèse d'une perception extra-sensorielle des événements futurs... Si l'espace n'empêchait pas ESP de se manifester, il n'y avait aucune raison de s'attendre à ce que le temps imposât une limite à la réussite. »

On remarque, dans cette déclaration de Rhine, une assimilation audacieuse entre l'espace et le temps. Même dans la théorie relativiste de l'espace-temps, la dimension temps n'est pas assimilée aux trois dimensions de l'espace. Pour le sens commun comme pour un esprit scientifique, il existe une énorme différence entre la clairvoyance et la précognition. La première consiste à prendre connaissance d'un événement réel par des voies autres que celles de nos sens ordinaires. La question est de savoir si ces voies existent ou non, mais croire à une telle perception n'implique pas une absurdité logique. Au contraire, la précognition serait la connaissance d'un événement qui n'existe pas. Le sujet est supposé deviner non dans quel ordre les cartes se présentent, mais dans quel ordre elles se présenteront après avoir été battues. C'est tout un problème métaphysique qui surgit, avec comme corollaire, celui du libre arbitre des expérimentateurs. Supposons qu'au moment où l'expérience va commencer, l'un d'eux se ravise et estime qu'il faut encore battre les cartes. La précognition portera-t-elle sur la première

présentation ou sur la seconde? On quitte ici l'extrasensoriel pour le surnaturel et beaucoup de métapsychistes qui croyaient à la télépathie hésitaient devant la précognition. Mais Pearce réussit les épreuves de précognition aussi brillamment qu'il avait passé celles de clairvoyance. (Rouzé, 1979)

Pour Rhine (1952), qui se basait sur les connaissances d'alors (mais autant que j'ai pu en juger, c'est là un point de vue toujours valable aujourd'hui), il était inconcevable que la précognition puisse réellement se produire.

Mais la science ne connaît pas d'impossible et la théorie doit toujours se conformer aux faits. Ces deux principes sont fondamentaux dans la recherche scientifique. Lorsque la preuve d'un phénomène devient suffisamment forte, le système des connaissances et de la théorie doit être changé pour y faire entrer la nouvelle découverte. Qu'il semble illogique, contraire aux connaissances antérieures ou désagréable, aucun fait démontré ne peut être ignoré ou nié par l'homme de science. Si l'on peut prouver que la précognition existe, la science doit faire place à ce nouvel apport dans sa conception de l'univers.

Il est vraiment étonnant que la science ait négligé si longtemps le problème. Jusqu'aux recherches de Duke, qui commencèrent fin 1933, on n'avait pas fait, à ma connaissance, d'expériences systématiques sur la prophétie.

Une très large proportion des expériences parapsychiques spontanées rapportées semble exiger une explication prophétique. Elles s'enchaînent avec les événements à venir plutôt qu'avec le présent ou le passé. Par exemple, il est arrivé souvent que quelqu'un, sur le point de faire un voyage, rêve d'un naufrage ou d'une autre catastrophe et voit son rêve confirmé par les événements. Nombre de personnes disent avoir éprouvé une impression bien définie d'un désastre imminent et elles furent suffisamment affectées pour enregistrer leur expérience ou la communiquer à d'autres avant la confirmation des événements.

On a rassemblé et publié des quantités impressionnantes de ces expériences de précognition. Elles ne laissent pas de doute sur le fait que ce sujet mérite d'être étudié davantage. Cependant, pour admettre une hypothèse comme la prophétie, la plupart des gens exigent plus que des rapports d'expériences spontanées. Des inexactitudes accidentelles dans les témoignages et leur interprétation ainsi que d'autres facteurs peuvent altérer le jugement final.

Il est vrai que les expériences de précognition ne furent pas instituées tout d'abord à la suite de cas spontanés. Ces derniers jouèrent leur rôle à l'arrière-plan mais les expériences furent une étape logique des recherches sur ESP. Les faits obtenus à Duke à la fin de 1933 concernant la relation de cette faculté au monde physique faisaient de la connaissance des événements futurs un corollaire sinon logiquement nécessaire, du moins compréhensible. La conception que l'esprit pouvait transcender les limitations du temps était une conséquence naturelle des expériences à distance. Car si ESP était affranchie de l'espace, elle devait aussi être affranchie du temps dans l'univers espace-temps de la physique. Le temps est une fonction des changements qui s'accomplissent dans l'espace, autrement dit le mouvement physique dans l'espace implique le temps ; donc être en dehors de l'espace est être en dehors du temps. La perception des événements passés et futurs était donc cohérente avec la perception des événements lointains. Rationnellement on ne pouvait échapper à cette conclusion mais il fallait la confirmation empirique objective que demande toujours la pure logique.

La première expérience de précognition fut une simple modification de l'expérience de clairvoyance classique où le sujet devine à la suite les cartes d'un paquet posé sur la table, sans qu'il soit touché à celles-ci pendant la durée de l'épreuve. Dans la nouvelle expérience, la tâche était de prédire l'ordre des cartes du paquet après qu'elles auraient été brassées un certain nombre de fois au bout d'un temps fixé. On demandait aux sujets qui avaient bien réussi dans le premier mode de divination, avec des résultats meilleurs que ceux du hasard, de voir s'ils pouvaient être aussi heureux avec la précognition. Les appels du sujet étaient faits et inscrits de la même façon, puis les cartes étaient brassées et on notait leur nouvel ordre. La vérification et le calcul des probabilités se faisaient comme d'ordinaire.

Un facteur apparut en dehors du hasard. Les résultats furent à peu près les mêmes avec les mêmes sujets que pour la clairvoyance ordinaire. Pourtant, la méthode dans ce cas ne donnait pas les résultats les meilleurs avec tous les sujets. Les moyennes dans les deux genres d'expériences étaient relativement basses, entre 5 et 6 succès par 25 appels. Mais les succès furent assez constants pendant 4.500 épreuves pour qu'ils furent hautement significatifs au point de vue statistique. La probabilité était en effet de 1 à 400.000. Ces expériences suggéraient à coup sûr la précognition car il n'y avait aucune différence appréciable dans les résultats, que les sujets fussent orientés vers le présent ou vers l'avenir.

Intervint alors la première difficulté. Dès que les expérimentateurs obtinrent des résultats positifs, ils entreprirent de chercher les points faibles possibles de la technique expérimentale. La partie de l'expérience la plus douteuse était le brassage des cartes. La question se posait de savoir si ESP ne pouvait pas intervenir dans cette opération en aidant à placer les cartes de façon à les accorder à la liste des prédictions déjà faites et enregistrées. Il fallait donc renoncer au brassage des cartes à la main et opter pour le brassage mécanique. En conséquence, dans toutes les nouvelles expériences de précognition, l'ordre des cartes fut établi mécaniquement par le hasard. A cette exception, l'expérience fut la même. Sur cette nouvelle base, quatre séries indépendantes d'épreuves de précognition furent conduites au Laboratoire Duke, chacune sous une direction différente. Toutes donnèrent des résultats significatifs. La preuve de la précognition était ainsi fournie à nouveau sur des bases bien plus larges, cette fois sans risque que le brassage eût produit les résultats.

Pendant ce temps, M. Tyrrell, président de la Société anglaise des recherches psychiques, s'était intéressé à la question. Son approche, tranchant de la méthode des cartes de Zener, mérite d'être citée. Tyrrell avait construit une machine électrique entièrement automatique pour étudier ESP, et il l'adapta aux exigences de la précognition. Elle contenait cinq petites boîtes imperméables à la lumière dont l'une devait être éclairée électriquement pendant l'épreuve et cette boîte-là devait être l'objet de la précognition du sujet. Elle était choisie automatiquement et aléatoirement par la machine et le nombre des épreuves et des succès totaux était aussi enregistré automatiquement. Le sujet indiquait sa divination en ouvrant la boîte qu'il supposait éclairée, ce qui constituait une épreuve. Il marquait un succès s'il trouvait la boîte éclairée.

Le seul changement que Tyrrell fit pour la précognition était de déclencher la sélection mécanique de la boîte une fois que le sujet avait fait sa prédiction. L'ouverture d'une boîte allumait automatiquement la lumière dans la boîte qui devait être devinée. Avec cet appareil Tyrrell obtint des résultats significatifs.

En 1940, la démonstration commença à être assez solide pour être largement concluante. Cependant il survint une seconde difficulté, moins évidente que celle du brassage. La question était de savoir si l'esprit du sujet ou de l'expérimentateur pouvait influencer les machines elles-mêmes. C'était supposer une sorte d'action psychokinétique guidant directement la chute des cartes dans le brassage. Comme je n'ai volontairement pas traité le sujet de la psychokinésie, je me permet de rappeler brièvement ici qu'il s'agit de la possibilité que possède apparemment un

être humain d'affecter les objets, les événements ou les personnes qui l'entourent sans faire intervenir son système musculaire.

Cette nouvelle exigence était loin d'être facile à satisfaire. Les cartes devaient être battues par une méthode échappant à l'influence humaine, même à la possibilité d'une action mentale directe par psychokinèse. Alors afin d'écartier toute influence mentale directe sur la chute des cartes dans la machine à brasser, les chercheurs du laboratoire de Rhine sont revenus à la nature et ont décidé de couper le paquet de cartes d'après les températures maximum et minimum indiquées par un journal précis, un jour fixé à l'avance.

Rhine et sa collègue le D^r B.Humphrey ont essayé de comparer les termes de deux jours et de dix jours. Ils ont obtenu un égal succès pour les deux périodes. Leurs sujets ne connurent leurs résultats qu'après la fin des séries, ce qui éliminait une éventuelle différence d'intérêt. Dans la seconde expérience, les deux périodes furent employées sans que les sujets sussent l'épreuve qui correspondait au laps choisi. La séparation des épreuves fut déterminée au hasard par les températures qui servaient à la distribution des cartes. La proportion des succès fut sensiblement la même, la période de dix jours fut même un peu meilleure que l'autre.

Ainsi, le temps ne semble rien faire à ESP. L'absence d'une différence entre la divination des événements présents et des événements futurs et entre deux futurs d'égale longueur est juste ce qui serait — et ce qui fut — prédit dans les expériences extra-sensorielles à distance.

Rhine (1952) s'était rendu compte que les travaux sur la précognition ébranlaient radicalement les vieilles conceptions de la pensée humaine. A la suite des nouvelles recherches, la télépathie, la plus vieille des notions parapsychologiques, est de nouveau remise en question : elle se trouve ramenée au point où elle était en 1930. A cette époque les chercheurs reconnaissaient que la clairvoyance était une explication également possible pour tous les résultats des anciennes expériences. Ils ont dissipé cette ambiguïté grâce à une nouvelle méthode de télépathie pure dans laquelle il n'existait aucune carte, aucun enregistrement objectif des pensées qui devaient être transmises avant que le percipient n'eut marqué sa réponse. Les succès ayant continué dans ces nouvelles conditions, ils en ont conclu que la télépathie était vraiment établie sur une base expérimentale sûre.

Cependant, la télépathie pure ne paraissait plus à présent aussi pure à la lumière de l'expérience. Elle pouvait être modifiée par la précognition ou plus exactement, par la

clairvoyance précognitive. Si le sujet peut prédire l'ordre des cartes, on doit supposer qu'il peut aussi bien prévoir ce qui, une fraction de minute plus tard, sera enregistré par l'agent dans l'expérience de télépathie pure. Ainsi, cette expérience n'empêche nullement l'intervention de la précognition : si l'on enregistre la pensée de l'agent, l'esprit peut très bien anticiper cet enregistrement comme tout autre événement futur. La seule façon alors de détecter la télépathie à coup sûr serait d'employer des images mentales sans en faire une représentation matérielle qui puisse servir d'objet à la clairvoyance précognitive.

A beaucoup d'égards, expliquer les faits d'expériences par la télépathie ou par la clairvoyance précognitive ne fait pas grande différence : dans les deux cas il s'agit d'ESP. Si le sujet perçoit le symbole de l'agent, non pas directement d'après sa pensée mais d'après l'enregistrement qui en sera fait plus tard, il le fait en vertu de l'ESP d'un événement futur ; mais la faculté ainsi confirmée est de l'ESP aussi sûrement que le serait la perception de l'état mental actuel d'une autre personne. Lorsqu'on remet en question la forme télépathique d'ESP, on vise donc le mode de fonctionnement de cette dernière et non sa réalité. Aucun signe n'indique que celle-ci puisse être à nouveau contestée. Tout ce que les faits expérimentaux nous permettent de dire est que la télépathie peut être une explication ; personne à ma connaissance n'a prétendu qu'elle est la seule.

Certains cas spontanés semblent nettement en faveur de la télépathie. Lorsque deux personnes ont des rêves semblables ou que l'une semble connaître intuitivement ce que l'autre éprouve, ou qu'elles veulent se téléphoner simultanément, il y a plus probablement télépathie que précognition. Mais il est toujours imprudent de conclure d'après ces données anecdotiques, sinon on n'aurait pas eu besoin de recourir à l'expérimentation extra-sensorielle.

Tant de choses dépendent des limites que la précognition peut atteindre, de ce qu'elle peut faire. Il faudrait savoir par exemple jusqu'à quel point elle s'applique aux phénomènes mentaux en général. Y a-t-il seulement ESP précognitive ou y a-t-il aussi perception sensorielle précognitive, émotion précognitive et autres sortes de précognition ? On pense tout de suite à l'expérience du « déjà vu », ce sentiment d'avoir déjà contemplé la scène qui est devant nos yeux, mais qu'on n'avait jamais pu voir avec les sens. Si l'on avait eu quelque expérience antérieure de la scène, dans un rêve oublié par exemple, n'aurait-ce pas pu être une perception sensorielle précognitive, c'est-à-dire une anticipation de la vue réelle ? De même dans le cas de l'expérience

spontanée où l'on voit, à l'état de veille ou dans un rêve, un événement qui, quelques heures ou quelques jours après, est réellement perçu. Ne pourrait-ce pas être une extension de la précognition à la vue normale plutôt qu'une ESP précognitive ? Ce sont là des questions que seule l'expérience permettra de résoudre. Les relations entre l'esprit et le temps sont encore des points obscurs, mais qui méritent que les parapsychologues s'y intéressent.

12. AUJOURD'HUI, ON DIT GESP

Comme nous venons de le voir, les recherches sur la précognition ont fini de troubler les chercheurs qui se demandaient déjà si la limite entre télépathie et clairvoyance était si nette qu'elle pouvait le sembler au premier abord. D'après Broughton (1991), les parapsychologues modernes préfèrent donc maintenant utiliser le sigle GESP (de l'anglais General ESP) parce qu'il regroupe ces deux types de phénomènes que l'on ne peut pas distinguer l'un de l'autre lors des expériences effectuées en laboratoire. La façon de concevoir l'expérience importe peu : il est impossible de poser la clairvoyance comme explication possible. Dans toute expérience, la cible, même télépathique, doit à un moment ou un autre être communiquée à la personne qui vérifiera si elle est correcte. À cet instant, la cible existe soit sous forme d'un témoignage écrit, soit sous celle d'un événement pouvant être saisi par la clairvoyance (précognitive ou non). Au fil des années, d'ingénieuses expériences ont tenté de résoudre ce problème, mais les résultats n'ont pas été concluants. Les parapsychologues ont donc renoncé à établir deux catégories bien distinctes et parlent tout simplement d'ESP ou de GESP.

13. CES DIFFÉRENTS FACTEURS QUI PEUVENT INFLUENCER ESP

Selon Rhine (1952), tous les sujets n'ont pas la même faculté, et ceux qui l'ont ne l'attestent pas pareillement. On ne peut pas dire que quelqu'un possède le don au point qu'il puisse sûrement le montrer à la demande. Le meilleur sujet peut donner de bons résultats à une séance et échouer à la suivante, avec le même expérimentateur et dans les mêmes conditions. La plupart des investigateurs expérimentés admettent toutefois que si les individus diffèrent grandement par leurs pouvoirs, probablement tous possèdent, à quelque degré, des facultés parapsychiques. On peut donc seulement dire qu'il y a une chance que quelqu'un ayant fait bien dans le passé

continuera à faire bien par la suite. Une démonstration heureuse peut dépendre des conditions expérimentales, de l'expérimentateur, et de nombreux facteurs. En effet, les influences les plus subtiles semblent troubler l'exercice d'ESP. Drogues, alcool, hypnose, ennui ou motivation, humeur,...sont susceptibles d'intervenir dans les capacités ESP d'un sujet.

Les effets des drogues par exemple, fournissent un bon exemple. De fortes doses de narcotiques (Rhine utilisait l'amytal de soude) abaissent le rendement des expériences de clairvoyance au niveau du hasard. Les stimulants (comme la caféine, administrée à une dose équivalente à plusieurs tasses de café fort) contrarient cet effet ainsi que celui de fatigue et ils élèvent le rendement des épreuves. C'est exactement l'effet qu'ont ces produits sur les valeurs, le jugement et la conduite de l'individu.

Autre exemple : lors d'une expérience, le Dr Stuart demanda aux sujets qui participaient à ses expériences de clairvoyance de suivre le battement d'un métronome en faisant leurs réponses. Le réglage variait dans les différentes épreuves. Dans certaines, le métronome marchait au goût du sujet. Dans d'autres, il était réglé à un nombre de battements par minute plus ou moins grand que la cadence préférée. A la fin de la série, on trouva que la seule cadence qui fournissait des résultats divinatoires était la préférée. Quand on l'accélérait ou la modérait, ESP se trouvait entravée. Le sujet était probablement rendu plus conscient de la cadence, en éprouvait consciemment ou non une certaine contrariété et son aptitude en souffrait.

« On peut quand on pense qu'on peut » est une loi familière du comportement qui s'est reflétée dans ESP. Il est difficile de trouver une recherche en parapsychologie qui ait démontré de façon plus concluante l'importance de l'attitude que les travaux de Mlle Gertrude Schmeidler, psychologue au Collège de la Cité de New-York, avec ses études sur les « moutons » et les « chèvres ». Les moutons sont les sujets qui, avant de commencer les expériences, indiquent sur un questionnaire leur attitude plus ou moins favorable envers ESP, et reconnaissent au moins la possibilité qu'elle se produise. Les chèvres sont ceux qui la tiennent précisément pour impossible. Dans huit expériences séparées dont chacune impliquait une longue série d'épreuves, les moutons ont eu constamment des résultats meilleurs que les chèvres. Ces derniers avaient le plus souvent des moyennes au-dessous du hasard.

On suppose que l'ennui et la déception sont hostiles à nos facultés supérieures, et il en est manifestement de même pour ESP. Woodruff, travaillant sous la direction du D^r Murphy au Collège de la Cité de New-York, étudia des sujets enfermés dans une petite chambre de compression servant aux expériences d'aviation. Excédés par les longues heures d'enfermement et de monotonie, ceux-ci avaient des résultats constamment et significativement au-dessous du hasard. Certaines des expériences Duke employaient des cartes enfermées dans des enveloppes opaques. Si le sujet savait qu'il devait attendre le courrier pour connaître ses résultats, ceux-ci étaient significativement au-dessous du hasard. A l'inverse, ceux qui pouvaient savoir leurs résultats en quelques minutes marquaient constamment des points au-dessus du hasard. Ainsi l'ennui et la déception semblaient entraver le bon fonctionnement d'ESP. Nombre de publications relatant par exemples des expériences basées sur les cartes Zener, montre le déclin d'ESP. Chauvin (1991) décrit cette méthode expérimentale comme étant « irréprochable, mais comportant une grave difficulté. Les écarts par rapport à la moyenne n'étant qu'excessivement rarement très considérables, les expériences doivent être répétées un très grand nombre de fois et deviennent *abominablement assommantes*. Rien n'est plus ennuyeux qu'une expérience de parapsychologie statistique et aucun sujet n'y résiste : les meilleurs renoncent au bout de quelques mois, bien que certains, fort rares, aient tenu des années. Il y a eu, rarement, des réussites étonnantes. »

On peut dès lors supposer que nouveautés et récompenses peuvent élever le niveau des résultats, et c'est exactement ce qui s'est produit. Pratt et Woodruff confrontèrent nombre de symboles de taille différente dans certaines de leurs expériences ESP. En analysant les résultats ils constatèrent que la dimension réelle importait peu mais que chaque fois qu'un nouveau genre de dés était introduit, les succès augmentaient un certain temps puis déclinaient plus tard. La simple nouveauté était un facteur d'importance dans la longue et monotone répétition de la même opération. Tout changement, même faible, ravive l'intérêt du sujet et aussi de l'expérimentateur.

Les récompenses ont autant d'efficacité pour améliorer les résultats. Lorsque Woodruff et George au Collège Tarkio offrirent de petits prix, insignifiants en soi (une entrée au cinéma), à celui qui avait obtenu le plus grand nombre de points chaque semaine, ils observèrent que le niveau des points montait tout de suite. L'offre semblait susciter un grand intérêt, probablement un esprit de compétition plus vif, car l'oubli de la récompense, de temps à autre, ne faisait aucune

différence. Rhine trouva le même effet à Duke lorsque il introduisit les récompenses. Tout le travail fut meilleur en moyenne, alors même qu'une moitié seulement des épreuves devait être récompensée. Les épreuves sans récompense de cette série étaient alors bien meilleures que les séances où on ne donnait aucune récompense pendant la session. Il semble que la diversion causée par la possibilité de gagner quelque chose est en soi un facteur de succès.

14. POURQUOI CERTAINS HOMMES DE SCIENCE NE CROIENT PAS EN ESP

On peut se demander pourquoi devant l'accumulation de telles preuves, ESP² n'est-elle pas acceptée d'emblée par les hommes de science ? Rhine (1952) propose une explication. Pour lui, c'est la peur plus que tout, qui empêche la reconnaissance scientifique d'ESP. D'abord la peur du dualisme, d'avoir à admettre comme réel quelque chose qui ne s'harmonise pas avec les théories physiques. Les savants voient que s'ils acceptent ESP, ils auront à reconnaître sa nature non-physique et c'est pour eux un sérieux problème. Accepter une action non physique serait reconnaître deux genres de réalités et diviser l'univers ; ce qui leur semble une rétrogradation, un retour aux époques du surnaturel.

Il est intéressant de voir un homme de science aborder ESP avec l'idée que ses découvertes pourront s'incorporer aux principes électromagnétiques de la nature, et finalement repousser le sujet sous prétexte que les résultats expérimentaux l'entraîneraient au-delà des principes physiques. On rejette ainsi souvent des faits nouveaux parce qu'ils ne s'harmonisent pas tout de suite avec les croyances existantes. On devrait plutôt reconnaître qu'une divergence entre les faits anciens et les faits nouveaux est seulement l'indice de quelque domaine encore inconnu qui doit être exploré afin d'établir la concordance.

L'erreur consiste à penser que les deux facultés en question mènent au dualisme. L'acte même par lequel les deux systèmes de l'esprit et du corps s'influencent les unifie forcément en un seul phénomène. Personne ne peut concevoir l'interaction de deux systèmes sauf en supposant qu'ils ont des propriétés communes. Il doit y avoir une continuité du phénomène dans les choses qui agissent l'une sur l'autre pour tous les événements naturels, et les réactions mutuelles de l'esprit et de la matière ne font pas exception.

² Ce qui concerne ici ESP est aussi valable pour la psychokinèse

En conséquence, tout dualisme dans l'ordre naturel doit être relatif. La plupart des limites classiques assignées à la nature ont été considérées comme relatives lorsqu'on les a étudiées de plus près. La relation de l'esprit à la matière, telle qu'elle apparaît dans ESP doit être regardée comme une relativité. Les deux systèmes ont leurs différences réelles. L'un est physique et l'autre non. Mais ils agissent l'un sur l'autre et doivent à quelque degré s'unifier dans cette opération. La nature de ce fondement commun de l'esprit et de la matière est encore obscure. La seule conclusion sûre que Rhine se permet d'émettre, c'est que les faits de la parapsychologie n'exigent pas qu'on soit dualiste ; ils ne le permettent même pas.

L'autre crainte qui retarde la reconnaissance scientifique d'ESP est, selon Rhine, d'ordre social : la peur d'être disqualifié dans sa profession. Nombre de savants ont expérimenté en secret ESP. Nombre d'expériences positives et bien faites n'ont pas été publiées pour des raisons professionnelles. C'était vrai du temps de Rhine, mais cela doit moins l'être aujourd'hui. Je ne m'avancerai pas toutefois à déclarer que cette discrimination a disparue, mais peut-être s'est elle amenuisée au point de ne plus freiner les recherches.

15. CONCLUSION

Au terme de ce texte, je permet de croire (peut-être naïvement) que le présupposé de base que j'ai adopté, à savoir la réalité de la perception extra-sensorielle, sera partagé par le plus grand nombre des lecteurs. Mais si le moindre doute subsistait, je ne saurais trop conseiller aux sceptiques la lecture du dernier chapitre du livre de Rouzé (1979). Il est en effet un des très, très rares auteurs que j'ai pu lire à ne pas partager cet avis. Et même s'il trouve de nombreux contre-arguments aux théories de Rhine et de sa suite, ceux-ci ne s'avèrent convaincants que de prime abord.

Je ne suis pas sûr qu'un quelconque autre domaine de la psychologie puisse s'enorgueillir d'avoir des expériences faites avec autant de minutie et de précautions. C'est en effet un des grands mérites des parapsychologues, d'avoir été extrêmement critiques envers leurs propres expériences, développant ainsi une méthodologie d'une maturité ne laissant que peu de place à l'erreur.

Quelle est en définitive l'ampleur des phénomènes ESP ? Je dirai que si le vieux proverbe « Il n'y a pas de fumée sans feu » se trouve confirmé, les auteurs de science fiction ont transformé le feu d'une allumette en une fumée d'éruption volcanique. ESP existe, mais elle est actuellement incontrôlable pour la conscience humaine, et nombre de questions restent encore à éclaircir. Bref, avec ESP, la parapsychologie expérimentale a encore de beaux jours devant elle.

16. BIBLIOGRAPHIE

Afin d'accéder aux exigences de la norme bibliographique APA, je devrais ne mettre ici que les ouvrages cités dans le texte. Mais, s'ils n'ont pas été explicitement cités, les autres ouvrages m'ont été tout aussi utiles. C'est pourquoi je les différencierai, mais les nommerai tous.

16.1. BIBLIOGRAPHIE CITÉE

- Broughton, R.S. (1991). *La parapsychologie, une science controversée*. Monaco : Editions du Rocher
- Chauvin, R. (1991). *La fonction psy*. Paris : Editions Robert Laffont
- Coxehead, N. (1976). *Les pouvoirs de l'esprit*. Paris : Calmann-Levy
- Rhine, J.B. (1952). *La double puissance de l'esprit*. Paris : Payot
- Rouzé, M. (1979). *La parapsychologie en question*. Paris : Hachette

16.2. BIBLIOGRAPHIE CONSULTÉE

- Bender, H. (1977). *Etonnante parapsychologie*. Paris : Celt
- Castellan, Y. (1955/1994). *La parapsychologie*. Paris : PUF (coll. Que sais-je? No 671)
- Castadena, C. (1994). *L'art de rêver*. Monaco : Editions du Rocher
- Chauvin, R. (1997). *Nos pouvoirs inconnus : la parapsychologie scientifique*. Marseille : CGR Editions
- Guirdham, A. (1972). *La communication silencieuse*. Paris : Payot
- Laborde-Nottale, E. (1990). *La voyance et l'inconscient*. Paris : Editions du Seuil
- Oberholzer, V. (1997). *Comment réussir à échouer à son mémoire universitaire !* Lausanne : Université de Lausanne
- Rhine, J.B. (1953). *Le nouveau monde de l'esprit*. Paris : Librairie Adrien-Maisonneuve
- Sotto, A. (1977). *Révélation sur...La télépathie*. Paris : Celt
- Tischner, R. (1973). *Introduction à la parapsychologie*. Paris : Payot
- Tyrell, G.N.M. (1963). *Au-delà du conscient*. Paris : Payot
- Wallon, Ph. (1999). *Le paranormal*. Paris : PUF (coll. Que sais-je ? no. 3244)

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION	1
2. DÉFINITION DE ESP	1
3. LE PÈRE DE LA PARAPSYCHOLOGIE MODERNE	2
4. LES CARTES ZENER	4
5. PRINCIPE GÉNÉRAL DES EXPÉRIENCES	5
6. CONTRÔLE DES EXPÉRIENCES	7
7. LA TÉLÉPATHIE	8
8. DEUX EXPÉRIENCES TÉLÉPATHIQUES BIEN PENSÉES	10
9. LA CLAIRVOYANCE	12
10. L'ESPACE N'EST PAS UNE LIMITE	19
11. LA PRÉCOGNITION	23
12. AUJOURD'HUI, ON DIT GESP	29
13. CES DIFFÉRENTS FACTEURS QUI PEUVENT INFLUENCER ESP	29
14. POURQUOI CERTAINS HOMMES DE SCIENCES NE CROIENT PAS EN ESP	32
15. CONCLUSION	33
16. BIBLIOGRAPHIE	34